



1221-2021 800^{ÈME} ANNIVERSAIRE DU DUSENBACH

2021 est une année importante pour le sanctuaire de Notre Dame du Dusenbach, puisqu'elle marque le 800^{ème} anniversaire de sa fondation.

Cette date fait polémique car plusieurs historiens locaux font état d'une fondation de ce sanctuaire en 1204. Ce millésime est mentionné par l'historien Philippe Grandidier* et repris par la suite au cours des siècles, sans en vérifier l'exactitude.

La récente découverte dans les archives du couvent de la Divine Providence de Ribeauvillé de dossiers relatifs à la construction de ce pèlerinage, rédigés par l'Abbé Worm au milieu du 19^{ème} siècle, laisse penser que le début de la construction remonterait bien à 1221. Leur auteur s'appuie sur des recherches menées personnellement aux archives de l'évêché de Bâle, du Vatican et sur des chroniques de l'Abbé de Spanheim qui a participé à la 5^{ème} croisade, celle-là même qui a vu la participation d'Egelolphe II de Ribeaupierre et ses hommes.

LA CRÉATION D'UNE PREMIÈRE CHAPELLE AU DUSENBACH

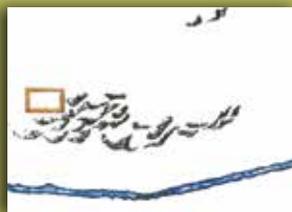
Les annales du Dusenbach rapportent qu'Egelolphe II de Ribeaupierre, de retour de croisade, ramène une icône de la Vierge dont il fait don à un ermite installé dans le vallon du Dusenbach. Il fait ériger une première chapelle à proximité de l'ermitage pour y héberger la précieuse relique.



Egelolphe fait don d'une icône de la vierge à l'ermite installé dans le vallon du Dusenbach

C'est à Egelolphe II que cet ermitage doit sa naissance. C'est sur son désir, qu'un sanctuaire consacré à Marie est construit. Il ne voit pas la fin des travaux car « ...bientôt après son retour, il succomba à de graves infirmités, contractées dans la laborieuse campagne qu'il venait de faire... ». Il décède en 1222, à l'âge de 45 ans. Selon ses dernières volontés, il a été inhumé dans la première chapelle du Dusenbach.

L'Abbé Worm écrit à propos de la création du Dusenbach en 1221 : « Egelolphe II, avant de mourir, chercha un ermitage sur le revers de la montagne, afin d'avoir toute facilité d'y renouveler toutes les marques de sa dévotion. L'écartement du lieu devait ainsi prêter davantage au recueillement et à la prière. Or, nul endroit plus propice à cet effet qu'une petite gorge où un filet d'eau, roulant son onde goutte à goutte, jusqu'au Strengbach au fond de la vallée, est, par son incessant murmure, le parlant symbole de la prière. »



Emplacement présumé d'un ermitage en 1204



Création de la première chapelle en 1221

*Philippe-André Grandidier, né à Strasbourg le 29 novembre 1752 et mort le 11 octobre 1787, est un bénédictin, historien et archéologue français. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages parus entre 1776 et 1787. Il fut le protégé du cardinal de Rohan.

dossier Patrimoine



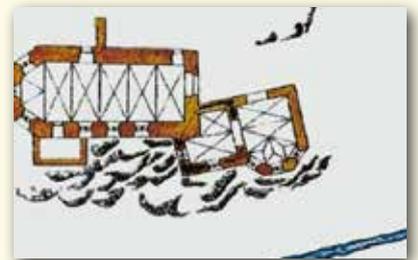
1260 & 1297 - DEUXIÈME ET TROISIÈME CHAPELLES

Très vite, « ...la Madone du Dusenbach répandit sur tous les alentours la rosée de la divine grâce. ». La Vierge était l'âme de ce lieu et la chapelle son écrin. Des textes évoquent « des pèlerins qui venaient en masse de 40 lieux à la ronde ».



Devant l'affluence des pèlerins, les neveux d'Egelolphe, Ulrich II et Henri Ier, vont y adjoindre une seconde chapelle en 1260.

En 1297, Anselme II le Téméraire construit une troisième chapelle votive, suite au miracle dont il est l'objet. La tradition nous apprend que poursuivant à cheval un cerf lors d'une chasse, il fait une chute de plus de quarante pieds de hauteur du rocher dit «Hirtzensprung». Il aurait survécu indemne de cette chute qui aurait dû être mortelle.



DUSENBACH, UN SANCTUAIRE PLUSIEURS FOIS DÉTRUIT, TOUJOURS RECONSTRUIT

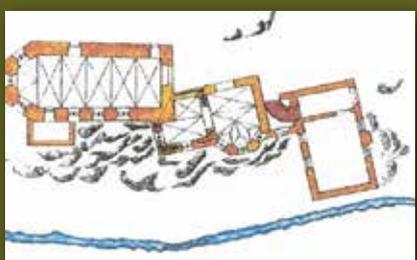
Après cette phase d'agrandissement et d'embellissement le sanctuaire sera malheureusement pillé et détruit à plusieurs reprises au cours des siècles. Mais les bonnes âmes locales ont toujours su se fédérer pour faire renaître de ses cendres ce pèlerinage. En 1360, suite au traité de Brétigny, le sanctuaire sera saccagé par les routiers anglais et la Madone primitive aurait été détruite à ce moment-là. Selon les annales (Urkundenbuch) de la maison de Ribeaupierre, ces dévastations ont immédiatement été réparées par les deux frères Brunon Ier et Ulric VII de Ribeaupierre en 1370.

C'est à cette date que Notre Dame de Dusenbach devient la patronne de la confrérie des ménétriers. Le pèlerinage est alors desservi par les Frères Augustins, déjà établis en ville au couvent, place du Marché.

Pour marquer la première destination du lieu consacré à la dévotion à Marie, Maximin II commande une nouvelle Pietà en 1494 attribuée au sculpteur sur bois Lorentz de Ribeauvillé, celle-là même qui est vénérée depuis six siècles au Dusenbach.



En 1484, Maximin II, de retour d'un pèlerinage en Terre Sainte, décide d'agrandir le Dusenbach pour en faire une petite Jérusalem. Les chapelles sont rénovées et Maximin y ajoute un Jardin des Oliviers, taillé dans la pierre, représentant Jésus et les trois apôtres endormis. Ces statues se trouvent actuellement à l'abri à l'intérieur même de l'église Saint Grégoire.



Plan du Dusenbach en 1484



Le Jardin des Oliviers



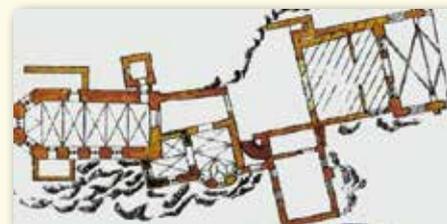
Lors de la Guerre de Trente Ans (1618-1648), les troupes suédoises pillent et détruisent à nouveau le Dusenbach en 1632. Les moines ont juste eu le temps de cacher la Pietà.

Durant un quart de siècle le pèlerinage est abandonné par les seigneurs devenus protestants.

La paix revenue, le lieu saint renaît de ses cendres en 1656, grâce à la générosité d'une dame pieuse de la ville. Elle fait don de tous ses biens en faveur de la



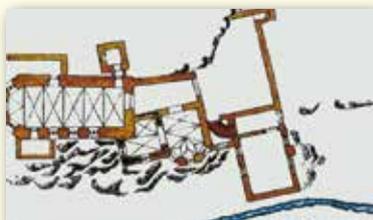
Vers 1770, devant l'affluence des pèlerins, les seigneurs autorisent l'embellissement et l'agrandissement du monastère avec la création d'une sacristie, un nouveau logement pour les frères, un lieu de réunion pour les fidèles et la restructuration de l'église. Le prince Max offre une importante somme d'argent pour rénover le sanctuaire.



reconstruction du pèlerinage. Ce sont les Augustins qui vont à nouveau assurer la présence liturgique dans ce lieu dédié au culte marial.



Reconstruction en 1656



Juste avant la Révolution, le Dusenbach est connu pour être le pèlerinage le plus renommé d'Alsace.

De cette période, la municipalité possède encore aujourd'hui le tronc des aumônes (Opferstock daté du 14ème siècle) et le calice en cristal gravé, dont on dit qu'il aurait été offert par les verriers des hameaux des Verreries.



LA PÉRIODE RÉVOLUTIONNAIRE

En 1791, un arrêté du Directoire Révolutionnaire du Département ferme les chapelles sous prétexte que les habitants de Ribeauvillé s'y rendent en grand nombre. Mais le Magistrat de la ville joue double jeu en interdisant officiellement les messes tout en les autorisant officieusement !



Le Dusenbach en 1791

En 1792, le Directoire met en vente le sanctuaire comme Bien National. Deux bourgeois de la ville, le juge de paix David Ortlieb et Ignace Butz, révolutionnaires modérés, achètent les bâtiments pour une somme de 3 450 livres avec pour injonction de fermer les chapelles au culte. Mais les propriétaires se montrent

plutôt tolérants : le Dusenbach devient un lieu de regroupement des catholiques de la région, suite à la transformation des églises en Temple de la Raison. Il faut dire que le maire de l'époque, Martin Bopp, fait de la résistance passive aux sommations du Comité Révolutionnaire, son propre fils étant moine Augustin à Haguenau.

dossier Patrimoine



En mai 1793, sous la pression des Comités révolutionnaires, le maire Bopp doit néanmoins prendre un arrêté stipulant que tous les rassemblements de prière au Dusenbach sont interdits et que les individus qui y seraient néanmoins rencontrés seront considérés comme des perturbateurs de l'ordre public et punis selon la loi.

En mars 1794, ordre est donné de démolir les chapelles sous 24 h. Pour les révolutionnaires il faut détruire le dernier refuge dont disposent les croyants en ces temps de détresse religieuse. Mais les propriétaires et le maire rechignent à engager la démolition. Finalement ce sera la

Garde Nationale de Sélestat qui procédera au pillage et à la démolition des bâtiments, en présence de nombreux fidèles qui protestent contre ce sacrilège en récitant à haute voix la prière séculaire à Notre Dame de Dusenbach. Le Pèlerinage est donc, pour la troisième fois, réduit en cendre par les révolutionnaires.

Fort heureusement, des âmes charitables, prévenues de ce qui se tramait, ont sauvé et caché les objets liturgiques. En 1811, la statue de la Vierge soustraite à l'ire des révolutionnaires a réapparu : elle est exposée dans la chapelle latérale, nouvellement construite, de l'église de Ribeauvillé.

LA RECONSTRUCTION

En 1837, l'abbé Aloyse Hiss de Ribeauvillé, et curé de Hunawihr, achète les ruines. A sa mort l'abbé lègue ce bien à l'ordre religieux des Dominicains.

En 1876, Joseph Wuhrer, le fils du dernier roi des ménétriers, acquiert les ruines classées monuments historiques depuis peu. A l'époque du Reichsland, certains dimanches et jours de fêtes, des pèlerins viennent se recueillir dans ce sanctuaire dévasté.



Une des premières photos des ruines du Dusenbach vers 1880

En avril 1893, Monseigneur Fritzen, évêque de Strasbourg, achète les ruines du Dusenbach au nom du diocèse pour 400 marks de l'époque, en vue de reconstruire le sanctuaire.

Une des clauses de l'acte d'achat stipule que la restauration doit débuter dans l'année. L'évêché contacte alors un architecte renommé, Winckler de Colmar, pour élaborer un plan d'ensemble. L'architecte propose un premier projet de reconstruction : il servira de base pour la restauration du pèlerinage débutant cette même année.

En juin 1894, le pèlerinage est inauguré et les chapelles sont consacrées par Monseigneur Marbach. La statue de Notre Dame de Dusenbach est alors transférée en grande procession dans son nouveau sanctuaire. Une chronique de l'époque évoque 30 000 pèlerins accourus ce jour-là à Dusenbach. Compte tenu du nombre croissant de pèlerins qui se rendent au Dusenbach, les autorités religieuses décident en 1902 de construire une nouvelle église de style néo-gothique à la place de l'ancienne dont il ne reste que le portail d'entrée.



La nouvelle église en construction (1902-1903)

C'est à la même époque que sont érigées par la Maison Meyer de Munich les différentes stations du Chemin de Croix qui mènent au Dusenbach. En 1904, Monseigneur Fritzen et le Recteur Raess confient le ministère et l'administration de Notre Dame de Dusenbach aux Pères Capucins.

Bâti sur le roc, ce pèlerinage a été maintes fois ébranlé par les bouleversements politiques au cours de ses huit siècles d'histoire, mais a toujours su ressurgir de ses ruines.

Bernard SCHWACH

Président du Cercle de Recherches Historiques de Ribeauvillé et Environs